

# Visite des projets Ma Ra Ga

Le 6 octobre 2011, un groupe de 4 membres de Coup de Pouce Vietnam n'ayant pas peur de la boue s'est rendu sur le terrain, à 1h de Mai Chau. Nous avons eu le plaisir de voir différents projets financés par Coup de Pouce, et mis en œuvre par le GRET.



*Pont sur la rivière Ma*

Nous nous rendons d'abord au village de Ban Cham, commune de Hoi Xuan, district de Quan Hoa, province de Thanh Hoa. Un lot de 1ha est cultivé par 8 familles de vétérans de la guerre, en **maraichage**. Ils cultivent et vendent ensemble sur le marché local, ce qui est rare, se partageant les bénéfices en fonction de leur travail. Les cultures sont bio : 10 tonnes de compost constitué de sciure, fumier et boue est utilisé pour amender et alléger la terre, qui était auparavant une terre dure de pâture. Auparavant, ces paysans ne cultivaient que du riz et n'avaient pas de revenus en période de jachère. Aujourd'hui, ils font 2 récoltes de riz et 2-3 récoltes de légumes par année.



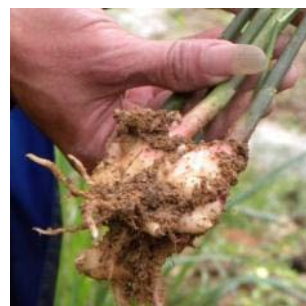
*Compost*



*Arachide*



*Gingembre*



*Margose*



*Citronnelle*



*Piment*



*Manioc*



*Femmes portant du bambou*

On trouve ici beaucoup de variétés de choux, de l'arachide (2 cultures) qui produit de l'azote et aère le sol, de l'amarante (pour la soupe), le margose ou concombre amer, la citronnelle dont les femmes utilisent les extrémités des tiges pour faire du shampoing. Les paysans du secteur doivent être convaincus par ces cultures, afin de faire de même. Le GRET organise des séances d'information et des formations, et donne une partie de l'investissement.

Les familles souhaitent cultiver entre novembre et février, afin de récolter et vendre à prix élevés avant le Têt. Le maraîchage leur assure un revenu de 2'000'000 VND par saison pour l'instant, mais c'est la première année de maraîchage et des investissements ont été nécessaires.

Dans cette province, 30'000 familles vivent du bambou. A notre retour, nous voyons des femmes qui portent des hottes sur le dos : 50 kg de bambou sec chacune, qu'elles vont vendre au village comme combustible pour cuisiner et chauffer l'eau. Dans cette zone, on voit encore de la forêt primaire sur les pentes, mais elle est de plus en plus détruite pour faire pousser le riz, le bambou, le manioc. Sans forêt, les populations n'auront plus d'eau. Le bambou est rentable, mais la tendance est à sur-exploiter, et à ne pas attendre 2,5 ou 3 ans pour couper le bambou à maturité. Le manioc est une culture d'autant plus rentable qu'il y a une forte demande pour les industriels (farine d'amidon, alimentation animale), mais c'est une culture très agressive pour les sols et les terres deviennent improductives.

Nous nous rendons ensuite dans la commune de Phu Nghiêu, dans 2 villages : Poong et Ca Me, situés dans un cirque desservi par une seule entrée, grande porte naturelle.

A Poong, chaque famille possède entre 0,5 et 2 ha de bambou. Nous rendons visite à un groupe de femmes qui cultivent 3500 m<sup>2</sup> pour 13 familles, depuis l'hiver dernier ; c'est donc leur troisième saison de maraîchage, les revenus sont encore modestes et les investissements ont été importants. Nous apprenons que le microcrédit n'existe pas ici, les banques prêtent à un taux d'intérêt de 25% et les prêts sont très difficiles à obtenir pour un paysan, la procédure administrative est très lourde.

L'Union des Femmes fournit des crédits à 0,9% d'intérêt. Les femmes vendent surtout sur la commune et à Quan Hoa, notamment pour les mariages, les fêtes et le Têt. Les produits leur permettent de se nourrir et la vente leur apporte des liquidités, environ 50'000 VND par demi-journée au marché pour 6 familles. Elles bénéficieront d'une aide la deuxième année, afin d'introduire de nouvelles espèces. Elles devront financer elles-mêmes le réservoir d'eau.





*La grand-mère garde le bébé pendant que la maman travaille*

*Maraîchage (en haut)*

*Poussins*

*Tissage (en bas)*

*Catherine et 1 poussin*

Au village de Ca Me, nous voyons un élevage de poussins : dans l'incubateur, la durée d'incubation des œufs est de six jours ; puis nous voyons de jeunes poussins en « couveuse » (enclos en bambou recouvert d'une bâche et chauffé par une ampoule). Les poussins ont 10 jours et appartiennent à plusieurs familles, qui n'ont pas toute une couveuse. Les poulets sont vendus lorsqu'ils pèsent entre 1 kg et 1,5 kg, pour un prix de 120'000 VND le kilo (contre 60'000 pour le poulet industriel). Les familles gardent des poules pondeuses pour vendre et consommer les œufs. Nous allons aussi voir une installation de biogaz : un réservoir de 15 m<sup>3</sup> sous terre qui récupère les déjections de l'élevage des porcs ; par fermentation, on obtient le méthane qui sert à la combustion pour la cuisine de la famille et peut fournir un peu d'éclairage, utile lors des coupures d'électricité (en été 2011, l'électricité a été coupée pendant plus d'1 mois dans cette région !), ainsi que de l'eau chaude pour certaines familles. Un deuxième bac rempli d'eau sert de régulateur. Ce gaz permet en outre de préserver la forêt de bambou et allège le travail des femmes, qui utilisent moins de bois pour la cuisine. La récolte du purin est aussi utile pour lutter contre le réchauffement de la planète par effet de serre dont les élevages sont responsables. De plus les odeurs sont fortement diminuées. Après fermentation les restes servent de terreau et d'engrais (azote). Les avantages sont donc multiples. Pour un bac de 10 m<sup>3</sup>, l'investissement est de 7'000'000 VND à 8'000'000 VND qui sont récupérés dans l'année. Le GRET fournit un quart de l'investissement total.



*Sur la gauche la rigole amène les excréments de cochon dans le réservoir de gauche. Le réservoir de droite permet d'équilibrer le contenu. Le tuyau vert amène le gaz dans la maison.*



*Maison*



*Réchaud à gaz et alimentés par le biogaz*



*lampe à gaz*

Nous allons ensuite voir un élevage de vers de terre : la terre allégée par les vers (500 vers dans 30 cm<sup>2</sup>) est utilisée pour le compost et les vers nourrissent les canards et poulets. Tous les 3 jours, il faut ajouter des bouses de buffle. La valeur de la terre est décuplée lorsqu'elle est allégée par les vers (700 VND le kilo sans vers, et 9'000 VND le kilo pour la terre avec les vers). Le ver de terre se reproduit très vite, surtout en été. Au départ il faut investir 1'500'000 VND pour l'infrastructure et 1'700'000 VND pour le compost vert, mais ça rapporte très vite.



*Elevage de vers de terre*

Nous rencontrons aussi la responsable de l'Union des Femmes pour le village, qui nous remercie chaleureusement et nous montre fièrement la culture de riz SRI (Système de Riziculture Intensive) pour 28 familles, sur les 65 que compte le village : grâce à de nouvelles techniques, 1 ha de riz SRI demande moins d'eau, moins d'engrais, une pépinière jeune (10-12 jours au lieu de 1 mois), 1 seul repiquage au lieu de 4, et donne 12 panicules au lieu de 6 par plant. On obtient donc 6 à 10 tonnes de riz au lieu de 5 tonnes pour 1 ha. Des cultivateurs de riz sont venus visiter ces rizières, et nous espérons qu'ils adopteront ce nouveau mode de culture qui implique certains changements dans leurs traditions. L'aide de Coup de Pouce a permis de financer la formation (les femmes ont participé à deux sessions), l'appui technique et une partie de l'achat de semences.





*Tuyau de gaz*



*Réchaud (en haut)*

*La responsable de l'Union des femmes devant la rizières de la communauté (en haut à droite)*

*Ci-dessous, les rizières de riz SRI*



Notre dernière visite nous permet de nous promener dans une forêt de bambous, sous lesquels des poulets et poussins picorent librement. Le propriétaire du terrain laisse pousser ses bambous 2 à 3 ans et nous explique que ses bambous sont déjà plus gros. Il possède aussi une couveuse, et les poulets qui rapportent le revenu nécessaire en attendant que le bambou pousse.



*Couveuse*

*Poussins*

*En haut à gauche , forêt de bambou*

*En bas à gauche, une jeune femme a cueilli des feuilles sur le bord de la rizière*



Il est temps pour nous de rentrer à Hanoi, le paysage est magnifique sur la route ! Le soir nous avons toutes rêvé de verdure et de silence...

Melanie Blaser, Trésorière